



HAL
open science

La materia medicinal de Dioscoride : lecture et réécriture d'Andrés Laguna

Florence Dumora

► **To cite this version:**

Florence Dumora. La materia medicinal de Dioscoride : lecture et réécriture d'Andrés Laguna. Les réélaborations de la mémoire dans le monde luso-hispanophone, Colloque, 29 au 30 mai 2008, May 2008, Nancy, France. pp.197–210. hal-02498094

HAL Id: hal-02498094

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02498094>

Submitted on 4 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La materia medicinal de Dioscoride : lecture et réécriture d'Andrés Laguna¹

Florence Dumora

*Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, CRES-Lecemo*

On assiste dans la première moitié du XVI^e siècle à une nouvelle forme d'intérêt pour la matière médicale de Dioscoride, catalogue de quelque sept cents plantes, animaux et minéraux qui date du premier siècle de notre ère². En quelques années se multiplient en Europe les traductions latines³ et en langues vernaculaires qui sont parfois accompagnées de commentaires et illustrées par des gravures en noir et blanc ou en couleurs : Amatus Lusitanus⁴, Leonhart Fuchs⁵, Jean de Ruelle⁶, le médecin italien et fin illustrateur Pierandrea Matthioli⁷ et à son tour, en 1555, le docteur Andrés Laguna qui publie à Anvers sa traduction espagnole faite en Italie⁸, puis l'enrichit d'illustrations⁹. En ces premières décennies de la Renaissance, ce courant de littérature médicale correspond à ce que Joël Coste appelle le

¹ Cet article a été publié dans *Les réélaborations de la mémoire dans le monde luso-hispanophone*, Nicole Fourtané et Michèle Guiraud (dirs.), Nancy, Université de Nancy II, 2 vols, 2009 : vol. 1, pp. 197-210.

² Andrés LAGUNA (1499?-1560), *Pedacio Dioscórides Anazarbeo, Acerca de la materia medicinal y de los venenos mortíferos*, 1566, 2 tomes, MRA, 1994 est l'édition fac-similé que nous utilisons.

³ Dans la tradition latine, seul Gargile (3^e siècle) en fit une traduction-refonte qui fut la source semble-t-il du livre XVII des *Etymologiae* d'Isidore de Séville ; la traduction littérale de la matière médicale de Dioscoride ne s'effectue qu'au 6^e siècle : elle est conservée dans plusieurs manuscrits dont le plus connu est le *Dioscórides Longobardus* de Munich (codex latin du IX^e siècle) d'après César Emile DUBLER, *La Materia médica de Dioscórides*, 5 vols, Tetuán, Barcelona, 1952-1957, 1, p. 81, n. 109. Par ailleurs, dans les couvents était conservée une compilation médiévale de Pline incluant la matière Dioscoridienne en latin, intitulée *Macer Floribus*. Plus tard, l'œuvre de Dioscoride n'a pas été traduite d'arabe en latin ce qui prouve l'intérêt amoindri de l'ouvrage grec, C. E. DUBLER, *op. cit.* : 1, pp. 14-23 et 55-63.

⁴ Ce portugais juif converti (1511-1568) étudia à Salamanque avant de pratiquer la médecine au Portugal qu'il quitta pour fuir la persécution ; il publia en France en 1554 *In Dioscoridis Anazarbei de materia medica libros quinque enarrationes eruditissimae*.

⁵ L. Fuchs (1501-1566) adopte l'ordre alphabétique pour sa traduction *De historia stirpium Comentarii*, Bâle, 1542 qui fit l'objet d'une transposition résumée en castillan par Juan Jaraba : *Historia de las yervas y plantas, sacada de Dioscoride, Anazarbeo y otros insignes autores, con los nombres griegos, latinos y españoles, traduzida nuevamente en español* por Juan Jarava con sus virtudes y propiedades y el uso dellas, y juntamente con sus figuras pintadas al vivo, Anvers, 1557.

⁶ Jean Ruel (1479-1537), *Pedacii Dioscoridis [...] de medicinali materia libri quinque de virulentis animalibus et venenis*, Paris 1516, 159 fols, BNF : FOL-TE138-32 et *Pedacii Dioscoridis [...] de materia libri sex* Joanne Roellio interprete innumeris locis ab Andrea Matthiolo emendati et restituti, Lugduni, Vincentius, 1554, 564 fols, BNF : RES-TE138-42.

⁷ Après une première traduction en 1544, Matthioli illustre en couleurs en 1562 sa traduction latine : Pierandrea MATTHIOLI, *Commentarii in sex libros Pedacii Dioscoridis anazarbei de medica materia*, Venetis, ex officinae valgrisiana, 1565, BNF: FOL-TE138-56 (B); son ouvrage en italien s'intitule *Il Dioscoride dell'ecelente dottor medico M. P. Andrea Matthioli da Siena co i suoi discorsi, da esso la segunda volta illustrati & diligentemente ampliati. Con l'aggiunta del sesto libro de i rimedi di tutti i veleni de lui novamente tradotto & con dotissimi discorsi per tutto commentario*. Con privilegio di N. S. Papa Paolo iii & del illustrissimo Senato Vinitiano per a mi X IN VINEGIA appresso Vincenzo Valgrisi, alla botega d'Erasmo, M. D. XLVIII; BNF: RES-TE138-47 in 4°. Ermolao Barbaro fit une traduction en italien (Venise, 1516) avec annotations sur des plantes vues par lui.

⁸ Il y a étudié et travaillé de 1545 à 1554, notamment au service de Jules III (comme le déclarent les titres des six livres de son œuvre) ; dans sa dédicace il rend hommage à Matthioli (I, 4v^o) dont il connaît les travaux.

⁹ Le nombre des rééditions révèle bien le succès de cet ouvrage : Salamanque: 1563, 1566 (illustrée), 1570, 1586; Valence : 1636, 1651, 1677, 1695; Madrid : 1733.

genre de la pharmacopée¹⁰, dans son essai pour définir des genres qui, parmi les écrits scientifiques, marquent l'évolution de la pensée médicale. Cette pharmacopée dioscoridienne est promise encore à une longue utilisation mais elle parvient déformée par une transmission écrite et orale tout à fait complexe qui s'est perpétuée sur une vaste aire géographique et sur une durée de quinze siècles, parcours qui est à l'origine de contaminations par des savoirs et des pratiques divers. L'intérêt des auteurs de la Renaissance exprime bien leur reconnaissance des sources antiques du savoir qu'ils cherchèrent à recueillir pour le valoriser et le perpétuer. Mais si la pharmacopée constitue un genre on peut considérer que son commentaire est un sous-genre qui peut servir une réflexion sur la société contemporaine. C'est dans ce sens que nous nous proposons d'analyser plus particulièrement la portée à la fois scientifique et idéologique de l'ouvrage de Laguna : avec le commentaire, l'auteur s'ouvre un espace qui lui permet d'insérer librement, même indépendamment des développements scientifiques attendus, des digressions d'une tout autre nature. Ainsi, la mise au point scientifique et médicale apportée par le commentaire est-elle bien souvent assortie de réflexions sur la société, l'économie ou la morale, qui confèrent à l'ouvrage une indépendance intellectuelle par rapport au texte original exposé et ainsi transcendé. Si l'ouvrage de Laguna resta longtemps une référence en Espagne, il convient de se demander à quel titre : ses contemporains retinrent-ils l'esprit critique qui se dégage des commentaires éclectiques ou privilégièrent-ils l'aspect scientifique ?

Plus qu'à un commentaire qui pourrait s'affranchir du texte de référence à la façon de saint Augustin ou de Fray Luis de León, nous avons d'abord affaire à une édition critique du texte grec. En effet, le texte de Dioscoride distingué par une écriture en caractères droits est proposé intégralement avec des notes marginales qui font état des leçons douteuses provenant de la confrontation entre divers documents¹¹. Les commentaires de Laguna, en italiques, souvent beaucoup plus longs que les exposés de Dioscoride, leur font suite et la mise en page ménage des espaces pour les gravures, réalisées par Laguna lui-même, sans chercher une correspondance visuelle immédiate entre celles-ci et les commentaires. Cette présentation qui rend justice à l'auteur grec en lui donnant la primauté dans l'ordre de la lecture, permet au commentaire moderne de dominer dans l'ordre de la mémoire du lecteur, d'autant que la postposition contrastée autorise une lecture sélective de l'une ou l'autre partie.

La dimension historique, qui inclut les évolutions linguistiques, nécessairement prise en compte par le commentateur influe sur le travail premier qui consiste à définir, désigner et décrire les éléments de la nature, sans aucun ordonnancement perceptible. La reprise du texte original entraîne un inventaire de l'existant à l'époque moderne qui passe par une lecture critique des termes employés car ils ont donné lieu, au cours des siècles et à l'occasion des traductions, à de fausses désignations qui peuvent être lourdes de conséquences. Une telle erreur s'est produite avec le mot *cassia* des grecs –la cannelle, connue pour favoriser l'accouchement – qui, ayant été mal compris et mal traduit, a désigné la *cañafístula* ou *cassia*

¹⁰ J. COSTE, « La médecine pratique et ses genres littéraires en France à l'époque moderne », Université Paris-Descartes, Ecole Pratique des Hautes Études, Medic@, Bibliothèque numérique, BIUM, 2008 ; les quatre genres de la pratique médicale dès le XIV^e siècle sont : la pharmacopée, les *regimina* (régime de vie), les recueils de cas (*consilia*), les *practicae* suivant un ordre *a capite ad calcem*.

¹¹ Laguna s'est livré à un travail philologique personnel très minutieux à partir d'un codex sans doute antérieur au V^e siècle « *un antiquísimo códice griego y manuscrito del mesmo Dioscórides* », *epístola nuncupatoria* (I, 4v^o); à ce sujet, voir Antonio GUZMAN GUERRA, *El Dioscórides de Laguna y el manuscrito de Páez de Castro*, Madrid, Universidad Complutense, 1978, en particulier pp. 16-20 et 64-67.

fistula (casse ou canéficier) d'effet opposé¹². Dioscoride qui évoque rapidement diverses sortes de *cassia* sans faire aucune mise en garde, ignorait, si l'on en croit Laguna, le canéficier. La marge d'erreur que laisse le seul vocable fait parfois regretter à Laguna l'absence de descriptions botaniques plus poussées dans l'œuvre du médecin grec¹³, qui néanmoins, fonda toutes ses descriptions sur des observations réelles, avec l'objectif de corriger les erreurs commises jusque là, provenant d'une transmission à aucun moment mise à l'épreuve de la vérification¹⁴. La représentation iconographique devient une nécessité scientifique du fait qu'elle constitue une preuve visuelle de l'élément décrit et nommé. Toutefois elle n'est pas suffisante et vient à l'appui de l'indispensable travail lexical et notamment de la traduction exacte des termes qui implique la certitude de la relation entre objet et nom¹⁵. Ainsi la confusion entre aubergine et mandragore provient du nom d'un type de mandragore appelé *morion* en grec, signalé par Dioscoride comme puissant anesthésiant ; *morion* correspond au latin *insanum* or l'aubergine est nommée *mala insana*¹⁶. Les noms sont bien souvent l'unique donnée permettant de déterminer l'existence ou la disparition d'un élément naturel : sous le mot *malus* ou *mala* (*mançanos*, *mançanas*) sont groupés tous les pommiers, pêchers, abricotiers, cognassiers, aurantiacées et citrus. Dioscoride cite la pomme de Médie ou de Perse appelée *cedromela* et en latin *citria* ; Laguna donne le latin *mala medica vel cedromela* et groupe sous cette dénomination cédrat, citron, lime, orange et *toronja* (sorte de cédrat) ; il affirme que Dioscoride n'a connu que le cédrat et indique après son énumération que les langues grecque et latine n'ont d'autre terme pour désigner *limón* (citron), *lima* (lime), *toronja* que *malo citrio*. Pour celui qui tente de reconstituer un savoir qui a traversé des siècles, l'exactitude lexicale fait exister les objets en les désignant c'est-à-dire en les différenciant ; le caractère générique d'un mot peut donc occulter la diversité d'un objet – mais pas forcément la connaissance qu'on a de cette diversité¹⁷ – et constituer un obstacle, du point de vue épistémologique, au moment de déterminer le champ exact de la connaissance de l'auteur antique et de son époque. Il faut dire que les mots *limón* (début du XV^e siècle) et *lima* (fin du XV^e siècle) viennent de l'arabe *laimûn* et *lîma*. Quant à *toronja*, c'est un mot de la première moitié du XIV^e siècle d'origine orientale passé en arabe (*turûn ħa*)¹⁸. De même le mot grec *toxico*¹⁹ est interprété par Laguna comme une substance (une plante ?) qu'il pense disparue. Pourtant Dioscoride lui-même reste très évasif : il ne le présente pas comme plante mais comme poison dont les barbares enduisaient leurs flèches. Le médecin espagnol tente de

¹² Laguna ironise: «La cassia fistula es buena para que nunca las preñadas paran sino que revienten con la criatura en el vientre», *op. cit.*, I, p. 21. L'erreur est attribuée aux arabes et daterait de Serapion, opinion que l'on trouve également dans MATTHIOLI, *Comentarii in sex libri...*, p. 52.

¹³ Andrés LAGUNA, *op. cit.*, p. 341, Del Phalangio : la description du feuillage manque pour permettre d'identifier cette plante en Europe. Laguna contrairement à Dioscoride attache de l'importance à l'évolution du bouton à la fleur, aux changements de couleurs, qui peuvent être source d'erreur.

¹⁴ *Ibidem*, préface, fol. 1r.

¹⁵ Laguna traduit les termes en castillan, catalan, italien, français, portugais, allemand ; la préoccupation pour la traduction est commune aux médecins humanistes (voir Matthioli, édition de 1565).

¹⁶ LAGUNA, *op. cit.*, p.424; *μόπιον* « sorte de mandragore qui rend fous ceux qui en mangent » dit BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, Paris, Hachette, 16^{ème} édition, 1950.

¹⁷ Claude LEVI STRAUSS, *La pensée sauvage*, Plon, Presses Pocket, 1962, p. 12 : « En vérité le découpage conceptuel varie avec chaque langue, et, comme le remarquait fort bien au XVIII^e siècle l'auteur de l'article « nom » dans l'*Encyclopédie*, l'usage de termes plus ou moins abstraits est fonction des intérêts inégalement marqués et détaillés de chaque société ».

¹⁸ Joan COROMINAS, *Breve diccionario de la lengua castellana*, Madrid, Gredos, 1994, pp. 361, 575. Laguna illustre cette espèce de cédrat qu'est la *toronja* par un témoignage *de visu* : le jardin romain du cardinal don Bartolomé de la Cueva, *op. cit.*, p. 105.

¹⁹ BAILLY : *τοξικόν* : poison dont on imprègne une flèche.

trouver l'élément correspondant à partir des effets produits, décrits par Avicenne²⁰ : il est en désaccord avec Giovanni Manardi²¹ qui assimile le *toxicon* au *napelo* des Arabes, l'aconit, dont Laguna fait une analyse complexe²². En revanche il est de l'avis de Matthiolo pour qui le *toxicon* est le *tusom* des arabes mais, s'appuyant sur une explication étymologique de *tusom* qui serait dérivé de *toxicon*, il reste malgré tout sur un constat d'ignorance et conclut à l'inexistence actuelle de ce *toxicon*. Mais il est parfois difficile de suivre l'exposé de Laguna. L'*aspalato* (*ἀσπάλαθος*), sorte de genêt épineux de la famille de l'acanthé, n'a pas de nom dans les langues vernaculaires car la plante est inconnue. Cependant le commentateur explique que le maître Gilberto²³ à Rome lui en a donné de l'excellent. Il le définit par élimination en signalant la confusion faite avec le bois de Rhodes (*olivastro de Rodas*) et l'aloès (*linaloes*)²⁴. On se demande dans quelle mesure il l'a connu ou s'il ne lui a pas été donné une plante similaire, *aspálato* désignant aujourd'hui en castillan un ensemble de plantes épineuses semblables au genêt et à des bois odorants²⁵ dont peut-être l'astragale (traité ailleurs par Laguna), qui pousse abondamment en Italie et produit la gomme adragante. Il indique seulement que cette plante, d'après Galien, peut-être substituée par l'*agnocasto*, l'agnus-castus²⁶ (le *sauzgatillo* castillan ou gattilier), sans autre renseignement, comme s'il manquait de toute expérience et connaissance personnelles.

On observe donc le procédé scientifique suivi par le médecin espagnol : il s'appuie sur les autorités antiques mais prend en compte les observations des savants du Moyen Âge et il confronte autant que possible cette masse de connaissances aux avis éclairés de ses contemporains. En outre, les récits d'expérimentations personnelles apportent en maints lieux de son discours un autre type d'illustration : il a, par exemple, goûté du venin de vipère, en présence du docteur Gilberto, pour établir l'innocuité de cette substance tant qu'elle n'est pas injectée dans le sang²⁷.

De ce fait les commentaires donnent lieu à de véritables discussions. Pour exemple, le soin préconisé en cas de morsure de chien enragé doit agir à la fois contre la diffusion du mal dans le corps et contre la répugnance que le mordu ressent envers l'eau (*temor del agua*). Le remède et le régime alimentaire, tous deux destinés à purifier le sang et les humeurs, doivent durer 40 jours. Mais la première urgence, tant chez Dioscoride que chez Laguna, est d'ouvrir largement la plaie afin que le virus (*ponçoña*) soit expulsé par hémorragie, laquelle est également conseillée par Avicenne. Laguna s'appuie sur Galien pour indiquer le remède

²⁰ Les ouvrages médicaux d'Avicenne (980-1037) ont été largement traduits en latin à la fin du xv^e siècle et publiés en Italie notamment : par exemple, *Libellus de viribus cordis* traduit par Arnaldo Vilanova (publié en 1483) et par Gérard de Crémone (publié en 1500); peut-être Laguna a-t-il eu accès à *De morbis mentis tractatus*.

²¹ Le médecin italien (1462-1536) a écrit plusieurs ouvrages que Laguna a pu lire : *Epistolae medicinales, in quibus multa recentiorum errata et antiquorum decreta reserantur* publié en 1521 et un traité en latin des noms grecs, latins et arabes portant la définition de toutes les maladies, traduit en français en 1555.

²² Laguna en distingue deux espèces et subdivise la seconde en trois types, *op. cit.*, *Del Toxico*, pp. 587-588 ; *Del Aconito*, pp. 425-426 et 583.

²³ Ce Gilberto dont il est fait plusieurs mentions élogieuses est sans doute Gilbert Fuchs (pseudonyme Gilbert de Limbourg ou Philarète, nom d'un médecin de quelques décennies son aîné), chanoine de Liège et médecin, mort en 1570, si l'on en croit Nicolas ELOY, *Dictionnaire historique de la médecine contenant son origine, ses progrès, ses révolutions ...l'Histoire des plus célèbres médecins... des fameux anatomistes, chirurgiens, botanistes et chimistes*, 2 tomes, chez J. F. Bassompierre, Liège et Francfort, 1755, II, p. 276. Il écrivit entre autres *Gerocomice, hoc est, senes rite educandi modus & ratio*, Colonia, 1545 ; Eloy lui attribue aussi *Conciliatio Avicenna cum Hippocrate & Galeno*, Lugduni 1541, que nous n'avons pas localisé.

²⁴ Il n'est pas mentionné dans María Teresa HERRERA, *Diccionario español de textos antiguos*, Madrid, Arco Libros, 1996, où seul apparaît *aspalto*, l'asphalte ou bitume, présenté aussi dans l'œuvre de Laguna.

²⁵ *Diccionario de la Real Academia Española*, XXI ed., Madrid, 1992, I, p. 214.

²⁶ Henri GOEZLER, *Dictionnaire latin-français*, Garnier Flammarion, 1966.

²⁷ LAGUNA, *op. cit.*, p. 573.

eau+asphalte propre à vaincre le rejet de l'eau, ce qui permet au patient de se désaltérer. Il ajoute suivant Avicenne l'indication d'un remède diurétique à base de cantharides (la mouche d'Espagne) mais trouve que la *theriaca* (*triaca*) correctement confectionnée (antipoison composé de plusieurs substances dont le venin de vipère) est d'une grande efficacité. Par ailleurs, allant contre une attitude courante, il ne s'oppose pas au cautère car la chaleur aide à extirper le virus avec le sang. Il signale le cautère chimique de Juan de Vigo²⁸ qui a l'avantage de ne pas contenir de substance corrosive. Ces remèdes médicaux sont distincts des remèdes analogiques populaires dont il nous est donné un exemple dans *La gitanilla*²⁹. Toutefois la limite entre remède médical et remède populaire est bien souvent perméable, comme le montre, au niveau du régime alimentaire, la possibilité de faire manger au patient le foie du chien qui l'a mordu ; cependant Laguna semble insister, avec une citation de Galien, sur la prise d'un traitement médicinal pour assurer le bénéfice de cet aliment. C'est ainsi qu'il se démarque sans l'ignorer, d'une médecine populaire basée sur des pratiques analogiques voire superstitieuses.

Son livre est un guide médicinal actualisé, destiné aux praticiens empiriques ainsi qu'aux médecins à qui il conseille parfois explicitement de se référer à son ouvrage, car certains ignorants confondent dangereusement les substances et tuent, croyant soulager³⁰. On y trouve un certain nombre d'avertissements, de conseils et d'éclaircissements pour déjouer les ruses des charlatans qui vendent une substance pour une autre, pour utiliser un produit substitutif³¹ ou bien pour faire la lumière sur des fraudes et des mystifications. Par exemple, certains apothicaires qui cherchent à réduire le processus d'infusion de rose, particulièrement précieuse pour la santé, y mêlent la scammonée, très purgative³². La mandragore fait l'objet d'un commerce abusif auprès des femmes en mal d'enfants³³. Laguna ne cache pas non plus sa totale incrédulité face à la légende ourdie par certaines femmes, lorsqu'elles enfantent un petit noir, afin d'occulter une relation inavouable : la puissance de l'imagination –disent-elles– leur a représenté les Rois Mages au moment de la conception³⁴.

Les orientations non scientifiques constituent une grande partie du discours ; elles assument la fonction spécifique d'inscrire l'ouvrage et la matière initiale dans un contexte dessiné par touches et aussi d'imprimer aux développements scientifiques objectifs la pensée plus personnelle de l'auteur.

C'est ainsi qu'à propos du lin, la digression est liée directement à un thème littéraire d'inspiration populaire qui exploite dans un registre profane le thème de la passion du Christ, par le biais d'un rapprochement entre le traitement du lin et le sacrifice de Jésus, tous deux

²⁸ Giovanni di VIGO (1460 ?-1525 ?), *La practica universale in chirurgia: di nuovo riformata i dal latino ridotta a la sua vera lettura* (Venise, 1560, entre autres) a pu être consulté par Laguna.

²⁹ M. de CERVANTES, *Novelas ejemplares*, éd. de Harry Sieber, Cátedra, 2000, 2 vols, I, p. 109: il ne s'agit pas explicitement d'un chien enragé mais la vieille gitane applique sur les plaies de Clemente des poils de chien frits dans l'huile et du romarin mâché.

³⁰ LAGUNA, *op. cit.*, p. 572, à propos des poisons.

³¹ L'*opobalsamo* (comniphora opobalsamum, plante térébinthacée dite baume de Judée) peut être remplacé par la fleur de myrrhe, l'huile d'iris ou le styrax et le *carpobalsamo* (baume de fruit) par la *cassia olorosa*, c'est-à-dire la cannelle, précise le médecin, *op. cit.*, p. 27.

³² LAGUNA, *op. cit.*, p. 84.

³³ Certains charlatans piquent dans la racine de la mandragore, préalablement sculptée pour accentuer son caractère anthropomorphe, des graines qui germent en reformant une nouvelle écorce ; la racine est ensuite vendue aux femmes stériles pour sa vertu extraordinaire de fécondité, *op. cit.*, p. 424.

³⁴ LAGUNA, *op. cit.*, p. 603.

ayant pour fin le bénéfice de l'homme³⁵. « Si bien miramos, no se halla planta en el universo a tantas desventuras y martirios subjecta » : le commentaire développe une personnification qui se poursuit avec une évocation des traitements du lin auxquels on procède *cruelmente* et sont le fait de « la inclemencia del hombre », homme qui martyrise mais à qui profitera pleinement son acharnement, non seulement exercé sur la plante mais aussi sur les vieux chiffons récupérés et à nouveaux soumis à diverses opérations manuelles et mécaniques pour produire le papier, défini comme « fidèle gardien de tous les arts et toutes les disciplines ». Il y a bien rapprochement par l'isotopie du martyr mais jamais de comparaison explicite. Ce n'est qu'après cette évocation inventive que le médecin procède à la description des vertus et aux applications médicales. Ici on peut observer que la technique du commentaire varie en fonction de l'orientation adoptée. En effet Laguna ne reprend pas de façon progressive et méthodique, comme souvent, les aspects abordés par Dioscoride ; il n'enchaîne pas non plus sur des aspects complémentaires ; au contraire, la rupture de ton et de point de vue est frappante. Il semble que le discours n'est plus un métatexte au degré zéro de l'écriture mais que l'invention prime sur l'objet abordé, le déviant de la visée scientifique.

L'examen des serpents, dans le livre VI (des poisons mortels et bêtes venimeuses), inclut le basilic, encore cité comme animal monstrueux dans les écrits du XVI^e siècle ; le grec *basiliscos* a une acception zoologique – reptile – mais son étymologie incertaine, n'a sans doute pas de rapport avec celle du mot *basileus* (roi)³⁶. Cependant il est tenu pour le roi des serpents car il est si redoutable que même ses congénères fuient à sa vue : c'est ainsi que le présente Isidore³⁷ d'après Pline et le sévillan renchérit d'après Jérôme sur la puissance du reptile, s'inscrivant dans le registre légendaire, puisque aucun oiseau survolant l'aire où se trouve le basilic ne peut se soustraire à son regard mortel. Or la posture de Laguna à ce sujet est très remarquable : tout d'abord il introduit cet animal dès l'annotation au *prohemio* de Dioscoride, qui lui, ne l'évoque pas. Puis dans le chapitre « *De las señales que acompañan las heridas de los animales emponzoñados* », l'article concernant le basilic est le dernier d'une série de treize animaux³⁸. On est frappé par le contraste entre le texte de Dioscoride, très bref, très sobre sur la dangerosité de ce serpent et fondé sur l'autorité d'Erasistrate (médecin mort vers 240 av. JC) et celui de Laguna, au contraire très développé. Mais là encore, la technique du commentaire est adaptée à son propos sur ce point particulier. En réalité, Laguna a différé les commentaires concernant les douze autres animaux dangereux pour les grouper après le dernier énuméré, le basilic. Dans l'ordre de la lecture, ce procédé provoque une rupture, puisque on passe de l'article de Dioscoride « *Del Basilisco* » au texte de Laguna « *Por los phalangios entienden los médicos unas arañas etc.* », sans aucune séparation, sans aucun titre qui nous signale un retour en arrière du fait que le commentaire reprend la liste depuis le début (*Phalangios*). Son commentaire intègre les animaux mentionnés par Dioscoride mais

³⁵ Par exemple, chez Sebastián de HOROZCO, *Cancionero*, éd. de J. Weiner, Herbert Lang, Bern, 1975, pp. 126-127 : n° 204-205, Pregunta del auctor a Diego de Argame (y Respuesta), la difficulté de l'énigme consiste à trouver qu'il s'agit d'une plante alors que l'exposé de la question rappelle la passion du Christ.

³⁶ Sous le mot *basilikos* (*βασιλικός*) outre des significations ressortissant au champ lexical de la royauté, existent les acceptions 'plante' et 'onguent' ; notons la différence avec *basiliscos* (*βασιλισκός*) qui à côté de roitelet (petit roi et oiseau), désigne un reptile et une sorte de poisson de mer.

³⁷ *Etymologiae*, XII, *Des Animaux*, éd. bilingue de J. André, Paris, Les belles lettres, 1986 : 4, pp. 136-138 et notes. Ce serpent serait le naja. Dioscoride n'entre pas dans les sources d'Isidore.

³⁸ Se succèdent : *phalangios* (araignée très venimeuse), *scolopendra* (scolopendre), *alacrán* (scorpion), *pastinaca marina* (raie pastenague), *musaraña* (musaraigne), *bívora* (vipère), *amphisbena* (amphisbène, serpent à deux têtes, une de chaque côté du corps), *dryino* (serpent des chênes), *hemorroso* (serpent d'Afrique dont la morsure provoque l'hémorragie), *dypsada* (serpent dont la morsure provoque la soif), *hydro* (serpent d'eau), *cenchris* ou *cencro* (serpent qui n'ondule pas), *ceraste* (céraste, serpent à cornes), *áspide* (aspic), LAGUNA, *op. cit.*, pp. 605-606.

n'apporte guère d'élément clinique nouveau³⁹. Quand pour finir Laguna aborde le basilic, tout ce qui précède apparaît comme un détour mais aussi comme un préliminaire essentiel dont la fonction est d'établir que la nocivité est liée à des animaux et non à des monstres fantastiques ; ainsi est rendue inopérante l'association traditionnelle et mystificatrice entre le monstrueux (prodigieux, surnaturel) et le nuisible. Laguna porte un démenti catégorique à l'amplification légendaire : « es vulgar opinión y ridícula que el basilisco nace del huevo de un gallo viejo, y así le pintan semejante a un gallo, con cola natural de serpiente, la qual forma de animal no se halla *in rerum natura* de modo que la debemos tener por chimera ». Après quoi il situe l'animal en Cyrénaïque et maintient qu'il peut tuer les autres animaux par son sifflement perçant mais aussi par sa morsure et son regard, en quoi il respecte le discours traditionnel. Ce qu'il faut donc retenir c'est bien qu'il a réduit à ses limites animales le basilic, n'accréditant pas la légende et replaçant le danger dans une réalité géographiquement circonscrite⁴⁰.

L'amplification par digression morale est l'un des procédés que Laguna utilise le plus couramment : ainsi, toujours dans le chapitre sur la nocivité des animaux, lorsque Dioscoride aborde la morsure du chien enragé, il justifie la priorité accordée au chien parce qu'il est « domestique et très familier ». En revanche Laguna dresse un portrait de l'animal en énumérant ses qualités à partir du mot *familiar* ; c'est sur la fidélité qu'il s'attarde le plus en l'illustrant par plusieurs anecdotes empruntées à Pline : il préfère la tradition antique à d'autres exemples qui n'auraient pas la même autorité⁴¹. Puis il poursuit par une comparaison avec l'homme, tout à l'avantage du chien dont l'infinie bonté lui vaudrait d'être immortel et libre des nombreuses maladies qui l'accablent, parmi lesquelles la rage, justement, est sans doute la pire. Le chien en est donc une victime pitoyable et non le coupable du mal transmis à l'homme. Après quoi, le développement médical n'offre guère de différences avec celui de Dioscoride quant aux causes de la maladie⁴² et à ses effets produits sur l'homme ; cependant Laguna fait un parallèle entre l'homme mordu et l'homme possédé du démon à la vue de son remède, une croix et de l'eau bénite, pour expliquer avec quelle véhémence le premier rejette tout ce qui est humide et froid. On relèvera que, de cette façon, Laguna, de famille nouvelle chrétienne, marque sa conformité avec l'Eglise catholique sur un point sensible, la démonologie et l'exorcisme, à une époque où s'appliquent les dispositions de la Contre Réforme⁴³. Par ailleurs on remarque son scepticisme face aux observations d'Avicenne, selon

³⁹ Il y a des descriptions plus précises et d'autres types d'aspics : *chelidonia* (aspic à ventre blanc), *chersea* (serpent terrestre), *ptyada* (la baveuse), *Ibid.*, p. 608. (C'est la *ptyada* chez Laguna et *l'hypnalis* chez Isidore – *op. cit.*, p. 144 et note 237 – qui a causé la mort de Cléopâtre).

⁴⁰ A la fin, en renvoyant à Pline, Laguna compare le basilic au catoblépas (sorte de grande antilope à grosse tête inclinée) ; il est intéressant que les deux animaux aient le même parcours dans l'imaginaire qui a extrapolé leur aspect inquiétant, *op. cit.*, p. 609.

⁴¹ Nous pensons à certains *exempla* médiévaux tel celui du chien, du serpent et du nourrisson rapporté dans le conte 12 (quinto privado) de *Sendeban* ; à saint Roch aussi, qui était révééré depuis le XV^e siècle et faisait déjà l'objet de représentations notamment en Italie (à Venise par Le Tintoret, dans l'église consacrée au saint où furent transférées ses reliques en 1485). A. de TORQUEMADA, *Jardín de flores curiosas* (1570), San Sebastián, Bibliomanías, 2000, pp. 206-208, recourt à deux séries de références, antique et moderne, à propos du chien.

⁴² La rage provient de l'excessive chaleur ou de l'épuisement des forces dû au grand froid, pour les deux médecins ; toutefois Laguna évoque l'absorption de nourriture avariée, *op. cit.*, pp. 601-602.

⁴³ Déjà le *Malleus maleficarum* (1486) d'Henri Institor (Kraemer) et Jacob Sprenger, délégués par l'Inquisition, établit la réalité des phénomènes de sorcellerie et la codifie en vue d'une utilisation juridique et pénale, qui sera effective durant tout le XVI^e siècle, dans toute l'Europe. Au début du XVI^e siècle il y eut un procès de sorcières en Biscaye ; l'Inquisition qui s'attaque à toutes les formes d'hérésie redouble de vigilance à l'égard de théories et de pratiques qui vont à l'encontre de l'orthodoxie et qui sont à l'origine de doutes certains théologiens ; mais la justice civile aussi poursuit et châtie sévèrement les sorcières, voir Julio CARO BAROJA, *Les sorcières et leur*

qui la morsure canine rend douloureuse la miction car le malade urine des morceaux de chair qui ont l'aspect de chiots. Laguna rationalise : il pense qu'Avicenne s'appuie sur des témoignages de personnes mordues, victimes de visions délirantes dues à la fièvre et à la peur des chiens.

Le commentaire à la préface du livre VI consacré aux poisons et venins, s'ouvre sur une réflexion morale qui sert en même temps de justification à tout le chapitre et au travail de traduction⁴⁴. Pour Laguna deux causes rendent nécessaire la connaissance des poisons : premièrement, la méchanceté de l'homme ; deuxièmement, son instinct naturel, insuffisant à le prémunir contre ce qui est nuisible, à l'inverse des animaux. Il revient plus tard sur le premier aspect, s'abritant derrière l'autorité de Pline pour développer la question du suicide, l'issue la plus douce pour l'homme persécuté et menacé de mille souffrances et de tortures. La terre porte tous ces poisons par compassion pour l'homme, afin de lui épargner une mort ignominieuse. Laguna cite les cas de Démosthène, de Démocrite et d'Hannibal. Bien sûr, le médecin espagnol rappelle l'interdiction du suicide chez les chrétiens et réproouve ces lamentables exemples. Si le suicide ne s'impose plus c'est aussi que les princes chrétiens savent pardonner et se montrer cléments. Mais l'intérêt de ce passage est que le suicide y est très ouvertement abordé et dans une perspective empathique. Or bien que l'acte existe et donne même lieu à quelques représentations littéraires, la notion semble totalement occultée dans des ouvrages de référence lexicographique : les entrées « *matar(se)* » et « *muerte* » chez Covarrubias (1611) et dans le *Diccionario de Autoridades* (1726), qui pourtant citent si souvent le *Dioscoride* de Laguna, ne donnent que les acceptions de mort naturelle, homicide, mort civile ou les sens métaphoriques.

La transmission de la matière médicinale de Dioscoride continue de se faire jusqu'au XVIII^e siècle, voire au-delà, mais pas toujours à travers le nom de Laguna : c'est le cas dans *El jardín de flores curiosas*⁴⁵, miscellanées pseudo-scientifiques dialoguées d'Antonio de Torquemada (mort en 1569), qui reprend avec exactitude les remèdes de Dioscoride deux fois sur trois. En réalité, Antonio, un des interlocuteurs du dialogue, insiste sur les bienfaits de la création divine, coupant court aux paroles de Luis sur la question de la mortelle ciguë : montrant que rien n'a été conçu qui ne soit profitable à l'homme, il rétorque d'après Dioscoride qu'elle soigne le feu de saint Antoine⁴⁶, et ajoute une application curative d'après un autre médecin antique, Cornelio Celso, alors que Laguna ne développe que l'effet néfaste, toujours actuel. Rien n'interdit de penser que Torquemada connaissait le commentaire de Laguna mais qu'il ne l'a pas retenu car il n'allait pas dans le sens de son propos. Le texte de Dioscoride faisait autorité, qu'il fût accessible ou connu par transmission orale. Cependant, sans doute à partir du dernier quart du XVI^e siècle, c'est souvent le médecin espagnol auteur du Dioscoride qui est cité, ce qui montre l'ample diffusion de son œuvre et le crédit qui lui est accordé ; toutefois les renvois à Laguna peuvent accompagner en fait une citation de Dioscoride⁴⁷ et fréquemment Covarrubias nomme les deux auteurs⁴⁸. Les ouvrages lexicaux

monde, traduit par J. Sarrailh, Paris, Gallimard, NRF, (1961) 1972, en part. pp. 111-115, 119, 120-121, 163 et suivantes. Le 3^{ème} traité de *Jardín de flores curiosas* rend compte de la fascination exercée par la démonologie.

⁴⁴ LAGUNA, *op. cit.*, p. 572. Il se défend d'aider ceux qui, mauvais de nature, trouveraient dans ces pages les moyens de nuire car les pratiques d'empoisonnement ont toujours existé et, dit-il, « en nuestros días se atosig[an] más fácilmente los hombres que los ratones ». Il est donc souhaitable de bien connaître les poisons et surtout les antidotes pour s'en préserver.

⁴⁵ A. de TORQUEMADA, *op.cit.*, pp. 233-234. (*op. cit.*, p. 427).

⁴⁶ *Cicuta*, chapitre 80 du livre IV, LAGUNA, *op. cit.*, II, p. 427 et commentaire afférent.

⁴⁷ *Diccionario de Autoridades*, I, *Almendra* et III, *Pera*.

⁴⁸ Par exemple, entrée *Eléboro*, «verás a Dioscórides y allí al doctor Laguna» ou *Elecho*, «escribe Dioscórides y verás allí a Laguna»; Covarrubias renvoie sans citer ou fait parfois une synthèse, cf. «Nardo».

jouent un rôle de première importance dans cette transmission, par les définitions illustrées avec des exemples d'auteurs ; cependant le souci de citer n'obéit à aucun critère⁴⁹. Ainsi le *Diccionario de Autoridades* définit la *cañafístola*, dont nous parlions au début, suivant les termes de Laguna sans signaler son rapport erroné à la cannelle, autre *cassia* pour laquelle le même dictionnaire cite une phrase de Laguna totalement dénuée d'intérêt. Ce dictionnaire cite aussi le *Tesoro* de Covarrubias (1611) en lui attribuant une précision botanique, à savoir l'autre nom de la *cañafístula*, *algarroba de Egipto*, là où Covarrubias dit simplement *algarroba* (caroube) en renvoyant à Dioscoride et non à Laguna.

Au terme de cette brève étude, il nous semble que l'héritage antique domine avec force, en particulier chez les auteurs non scientifiques qui en ont reçu la matière d'une façon ou d'une autre. Le cas de Laguna, en tant qu'un des grands commentateurs européens, présente un intérêt particulier : souvent, son propre exposé à la suite du texte de Dioscoride n'engage pas son avis si bien qu'il est difficile d'interpréter cette sorte de neutralité envers le message médical d'origine ; faut-il comprendre ce hiatus comme une liberté face à la tradition, par le biais de laquelle il manifeste les changements et livre soit ses indications médicales, fondées souvent sur des analyses comparatives, soit des descriptions botaniques et zoologiques, soit enfin ses observations sur la société ? C'est en qualité d'homme d'expériences qu'il considère d'un regard critique la matière humaine ; n'oublions pas qu'on lui attribue la fiction dialoguée intitulée *Viaje de Turquía* (1553-1557) où se développe un discours polémique sur des sujets qui touchent en des points essentiels l'Espagne de Charles Quint. On retient donc l'impression d'une réécriture qui, tout en respectant la source antique, demande une lecture spécifique en tant qu'elle enrichit à maints égards notre connaissance des pratiques médicales et sociales et du contexte général.

⁴⁹ Preuve en est, dans *Diccionario de Autoridades*, II, la citation identique de Laguna pour les entrées « *limón* » et « *naranja* » ou encore pour « *lino* », sa réflexion que nous avons commentée plus haut.